

TOUS CONTRE LA VIOLENCE À MAYOTTE, L'EDUCATION POUR TOUS, COMME SEUL ANTIDOTE

Stoppons de dire "des jeunes", arrêtons de parler de la "Jeunesse" abusivement ! La situation est plus que préoccupante dans notre île, mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ce ne sont ni les Lois, ni les Elus, ni le Préfet, ni les Gendarmes, ni les Policiers, ni les Militaires, ni le Recteur, ni les Cadis, ni l'Etat... qui pourront arrêter la montée de violence sur notre territoire.

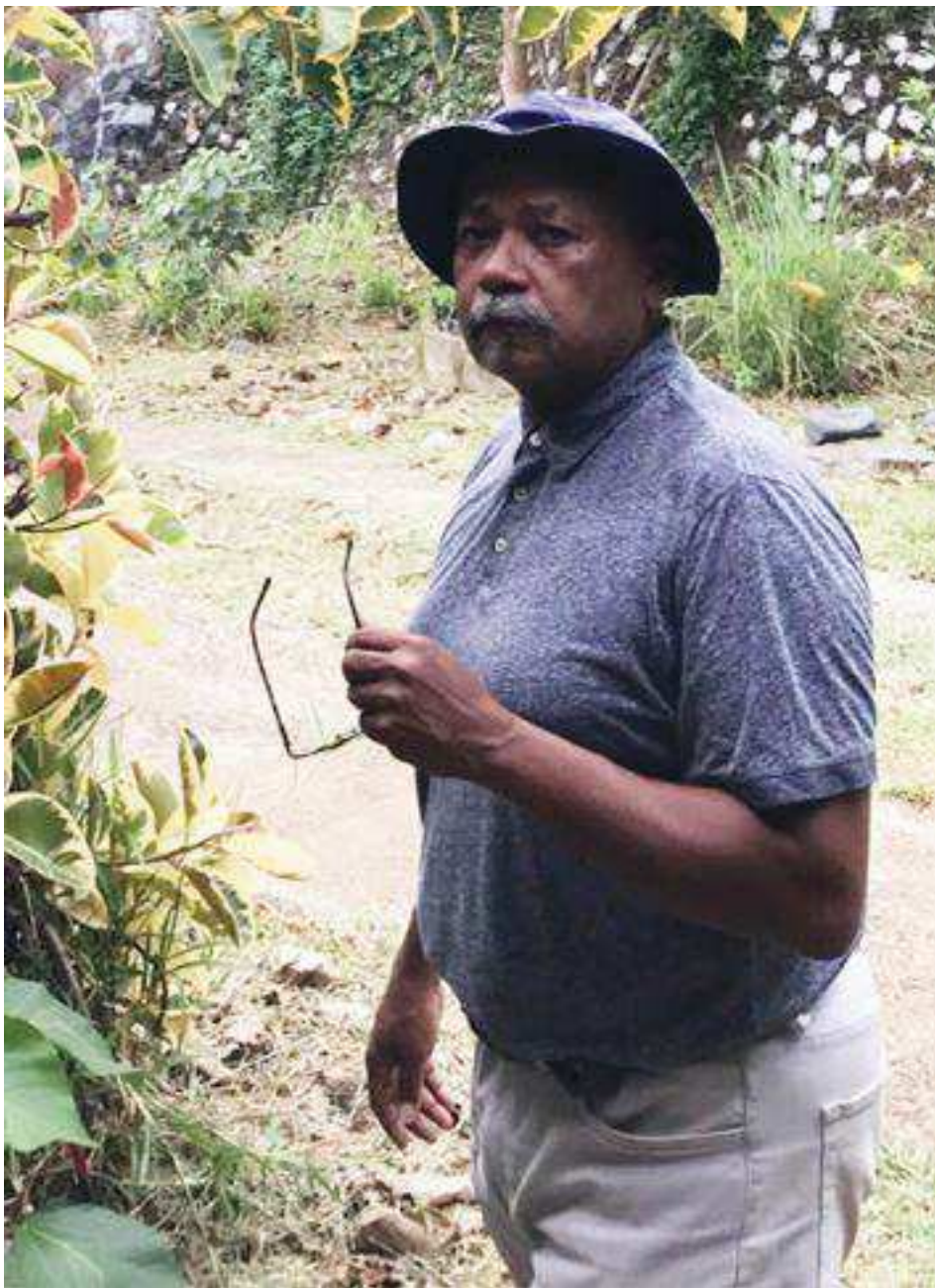
Nous le voyons, que nous sommes partis du mauvais au pire. Il y a quelques années, on parlait de gens raquetés ou dépouillés, insultés par des enfants incivilisés, et aujourd'hui des gens sont tués, alors que l'effectif des forces de l'ordre augmente sans arrêt. Nous voyons bien que, plus nous aurons des gendarmes, des policiers, des militaires, plus nous ferons des enfants violents, plus nous serons en insécurité.

Nous avons besoin de vivre en toute sécurité, la paix doit revenir dans nos cœurs ! Nous constatons tous avec justesse, qu'il nous a manqué un projet de société au cours des 30 dernières années. En même temps que nous revendiquions Mayotte Département français pour plus de paix, nous devons construire notre projet de société.

La sécurité, c'est bien l'affaire de nous tous, nous devons agir collectivement pour réussir. Aujourd'hui si nous sommes tous mobilisés pour ramener la sécurité de façon pérenne, pour vivre en toute sérénité, ensemble, disons non aux objectifs uniques de solutions palliatives. L'éducation ne doit pas être comparée à une intervention chirurgicale.

Nous sommes capables et nous avons les possibilités. Combien nous sommes solidaires, regardons-nous lors de nos manifestations nées de ces événements cruels, toutes les communautés résidant à Mayotte se retrouvent, sans distinction quelconque, mais aucune ! Alors, trouvons, inventons quelque chose de commun ensemble, ce serait notre arme pour combattre cette violence : l'éducation de nos enfants dès le plus jeune âge, et ce, de façon ascendante.

Cela est possible et ne nous voilons pas la face. Combien de jeunes filles, entre 11 et 20 ans, que ce soient enfants anjouanaises, mahoraises ou enfants de personnes clandestines quelconques, avons-nous vues casser des voitures, caillasser des bus ou des forces de l'ordre ? Combien de jeunes filles avons-nous entendues participer à des bastons en inter villages ? Combien de jeunes filles, avons-nous vues dans les barrages, dans la rue à des heures tardives ? Soyons tranquilles, nous avons le droit et le devoir de donner autant à nos enfants filles qu'aux garçons. Voilà comment les anciens réussissaient l'éducation de leurs enfants ! C'est parce qu'ils ont reçu un bain de cultures au travers des pratiques d'activité quotidienne familiales, des valeurs sociétales : le respect, l'entraide, la solidarité, la non violence, le sens de l'engagement dans leur vie, le sens du bien commun... Si nous voulons aussi imiter et faire comme les Français, allons-y, faisons-le sérieusement, et sachons qu'il est quasiment impossible de voir un petit mzungou



dans la rue sans être accompagné par un parent ou un adulte. Nous avons le devoir de leur présenter l'espace public et de les accompagner dans leur prise de responsabilité citoyenne.

Bien sûr, que nous devons nous protéger aujourd'hui et maintenant, contre ceux qui agressent, qui commettent des crimes gratuitement, qui violentent, pour les empêcher de continuer à le faire... Nous devons être solidaires, très forts car le phénomène est profondément enraciné dans les différents espaces de vie sociale.

Nous avons donc besoin de canaliser ces enfants qui sèment la terreur aujourd'hui et mettre le paquet dans l'éducation pour les tout petits et ceux à venir. Il n'est jamais trop tard de bien faire.

Mettons-nous du sens dans notre mobilisation collective ? Si nous parlions des enfants, un enfant ne naît, ni violent, ni caillasseur de bus, ni agresseur d'adultes dans son chemin, encore moins de gendarmes ou de policiers...

Il va nous falloir du temps et de l'engagement collectif pour défier durablement la violence, réactivons nos compétences sociales, culturelles en matière d'éducation.

Le maire de Mamoudzou est en train d'apporter une des réponses, que beaucoup trouvent violente certes, mais ça en est une, pour commencer parce que ça alerte !

Les parents mettent l'enfant au monde, le font